



# **CHANGEMENT DE LA GEOGRAPHIE RELIGIEUSE ET LA GEOPOLITIQUE DU NIGERIA**

**Mémoire de géopolitique**  
du Chef de Bataillon Armand **HOUENOU** ( BENIN )  
dans le cadre du séminaire « Démographie »  
**14<sup>ème</sup> Promotion**

**Directeur : Monsieur Gérard-François DUMONT**  
Professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne  
Recteur d'académie

**Mars 2007**

## FICHE DOCUMENTAIRE

- 1- Changement de la géographie religieuse et la géopolitique du Nigéria
- 2- 2007\_memoire\_geopol\_nigeria et religion\_HOUENOU
- 3- Chef de bataillon, Armée de Terre, Armand HOUENOU, BENIN
- 4- Mars 2007
- 5- Division A - Groupe A1
- 6- Mémoire de géopolitique
- 7- Le Nigéria avec ses plus de cent trente millions d'habitants et sa manne pétrolière, fait figure de géant en Afrique de façon générale, et de leader en Afrique de l'Ouest en particulier. Ce pays, aux potentialités énormes, influe de façon sensible, sur la vie de ses voisins, dont l'existence est intimement liée, aux rapports qu'ils entretiennent avec lui. Seulement, la vie religieuse dans ce pays est plus qu'agitée depuis plus d'une décennie. En effet, le Nigéria est le théâtre d'un choc culturel inter-religieux, entre le Christianisme et l'Islam. L'histoire du monde depuis l'effondrement du pacte de Varsovie, est marquée par la montée en puissance de l'islamisme et le Nigéria n'en a pas été épargné. On y assiste donc, à une expansion de l'islamisme, qui menace désormais de conquérir le pouvoir public et aboutir à la proclamation d'un Etat islamique, faisant peser du coup, de graves menaces sur la laïcité des pays de la sous-région.

# **Le changement de la géographie religieuse et la géopolitique du Nigéria**

## **SOMMAIRE**

### **Première partie : La démographie nigériane**

- Une carte ethnique très variée et complexe
- Une densité en hausse mais très inégale selon les régions
- Une politique de développement urbain
- Un mouvement naturel en accroissement constant

### **Deuxième partie : Historique de la religion au Nigéria**

- L'apparition de nouveaux cultes
- La situation confessionnelle à l'indépendance
- L'établissement d'un territoire islamiste

### **Troisième partie : Le Nigéria et sa politique d'influence dans la sous-région Ouest-africaine**

- Une diplomatie active, offensive et performante
- Une puissance militaire incontestable
- Menace sur la laïcité des pays de la sous-région Ouest-africaine : cas des Républiques du Bénin et du Niger

## INTRODUCTION

Le Nigéria, Etat fédéral de l'Ouest de l'Afrique, fait figure de géant du continent. En effet, ce pays avec d'une part, ses énormes potentialités économiques et énergétiques et d'autre part, une population estimée à au moins cent trente quatre millions d'habitants, répartie de façon inégale sur une superficie de 925000 km<sup>2</sup>, peut prétendre d'un certain leadership sur le continent. Situé au carrefour de plusieurs axes stratégiques :

- axe saharien reliant la méditerranée à l'Afrique subsaharienne,
- axe sahélien traversant le continent d'Ouest en Est,
- axe guinéen longeant l'Atlantique de la Mauritanie au golfe de Guinée,

le Nigéria peut donc être présenté comme un véritable carrefour de populations en Afrique. Cette position géographique sera un vecteur très favorable aux pénétrations culturelles qui vont au fil des ans, modeler la société nigériane notamment dans son aspect religieux.

La population nigériane manque aujourd'hui de chiffres fiables, les chiffres officiels actuels remontant au recensement de 1991 ; dire aujourd'hui à combien d'habitants est évaluée la population de ce grand pays, relèverait donc de la pure devinette. Seule la publication des premiers résultats du dernier recensement de mars 2006, viendrait éclairer cette inconnue. Toutefois, il reste que ces résultats ne seront que ce que la politique voudrait qu'ils soient, étant donné l'enjeu politico-économico-culturel essentiel de la démographie sur la société nigériane.

La population nigériane comprend plus de 250 groupes ethniques ; trois ethnies principales émergent et regroupent environ trente cinq millions de nigériens ; ce sont « les Big Three ». Leur puissance démographique, culturelle, politique et économique leur a permis de déborder de leurs territoires historiques et de satelliser les minorités voisines. Ces groupes s'identifient à travers leurs langues que sont : le haoussa, le ibo, et le yorouba qui sont du reste, inscrites dans la constitution et enseignées dans les écoles primaires et secondaires, l'anglais restant la langue officielle. En réalité, les « Big Three » ne constituent pas des ensembles homogènes mais définissent globalement des aires d'occupation et d'influence religieuse. Ainsi, chaque grande zone est parsemée de groupes minoritaires ethniquement ou religieusement. On pourrait alors observer trois pôles au Nigéria :

- le Nord fortement Haoussa est islamique avec des poches chrétiennes minoritaires ;
- le Sud et l'Est où sont implantés les Ibo, chrétiens eux, et dont la prédominance à l'Est est vivement contestée par une multitude de petites ethnies ayant refusé de s'engager dans l'aventure sécessionniste en 1967 ;



## PREMIERE PARTIE : LA DEMOGRAPHIE DU NIGERIA

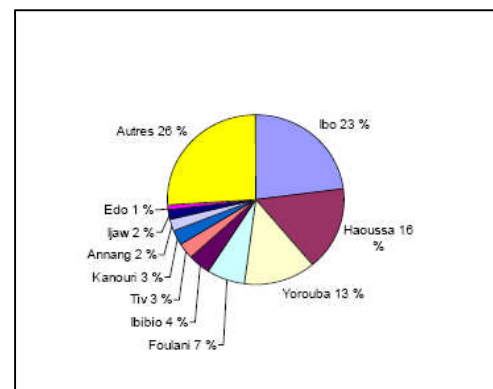
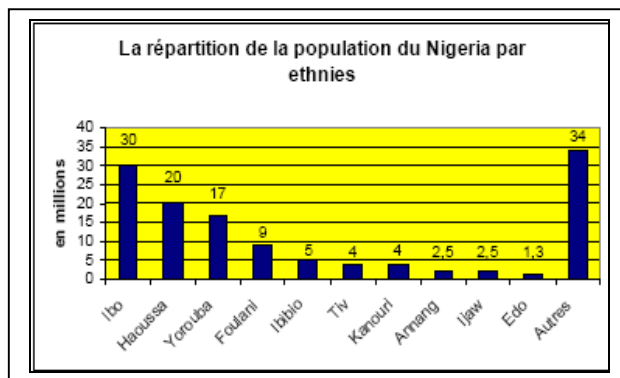
Le Nigéria est le pays le plus peuplé d'Afrique avec une population de plus de 130 millions d'habitants. L'imprécision sur le nombre effectif de la population de ce pays est la conséquence de l'inexistence de recensement officiel depuis 1991. Le dernier recensement de la population effectué en mars 2006 n'a toujours pas livré ses résultats officiels. Néanmoins, l'idée majeure partagée est que cette population se serait multipliée par trois, voire quatre depuis 1950. Le taux annuel d'accroissement de la population est de 2,5% en moyenne depuis 1980. Il convient donc d'étudier la structure ethnique de la population, sa densité, son armature et son mouvement naturel, pour bien comprendre les influences religieuses et leurs perspectives sur la société nigériane.

### 11- Une carte ethnique très variée et complexe

A l'instar des autres pays africains, le Nigéria n'échappe pas à l'existence d'une multiplicité d'ethnies (plus de 250) lorsque l'on prend la langue comme critère principal. Ainsi on distingue plus de 250 groupes ethniques qui peuplent le pays dont les trois principaux (les big three) sont : les Haoussa-Peulh du Nord, les Yorouba du Sud-ouest et les Ibo du Sud-est. Ces groupes ethniques ont des localisations propres qui peuvent s'étendre sur plusieurs des trente-six Etats de la fédération. Le graphique 1 et le schéma 1 ci-dessous montrent la répartition de la population par groupes ethniques.

Graphique 1 (Base 130 millions d'habitants)

Schéma 1 : Répartition de la population par groupe ethnique

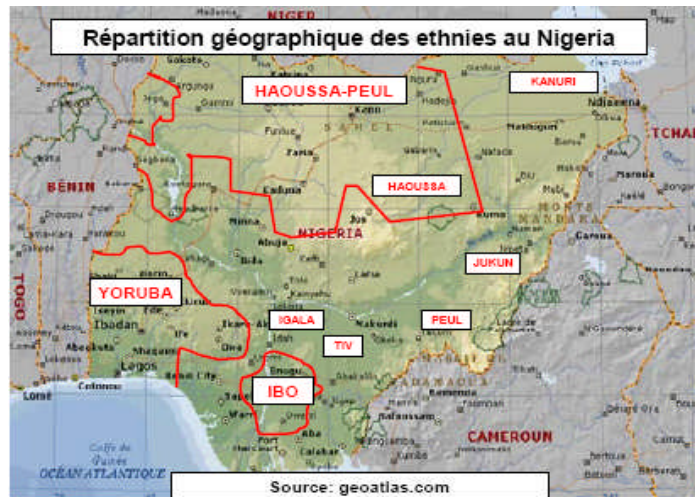


Source : Gérard-François Dumont dans « L'Afrique en dissertation corrigée » 2004

Les trois principales ethnies regroupent chacune entre 15 et 30 millions de personnes. Leur puissance démographique, culturelle, politique et économique leur a permis de déborder de leurs territoires historiques et de satelliser certaines

minorités voisines. Ces groupes sont définis comme majoritaires car leurs langues : haoussa, ibo et yorouba sont inscrites dans la constitution et enseignées dans les écoles primaires et secondaires.

La carte ci-dessous permet de réaliser la répartition géographique de ces peuples.



En réalité, les « Big Three » ne constituent pas des ensembles homogènes, chaque grande zone étant parsemée de groupes minoritaires ethniquement. Ainsi dans le Nord on retrouve les Haoussa. L'ensemble Yorouba, le plus homogène ethniquement est toujours parcouru par des rivalités régionales aux racines historiques. Cette communauté est concentrée dans l'Ouest du pays. Quant à la zone Est, elle connaît la situation de contestation de la prédominance des ibo par une multitude de petites ethnies, qui avaient d'ailleurs refusé de s'engager dans l'aventure sécessionniste en 1967.

D'autres groupes ethniques comptent des effectifs non négligeables comme les Foulani, les Ibibios, les Tiv ou les Kanouri. Ils représentent un quatrième groupe mais hétérogène lui. D'une manière générale, les rapports entre les différentes ethnies peuplant la fédération, sont toujours marqués de manière plus ou moins latente par les traumatismes provoqués par le passé esclavagiste de certaines d'entre elles. Cette dichotomie fondamentale, induit toujours des rancœurs sous-jacentes et non dépassées, qui se cristallisent ponctuellement sous l'effet de diverses causes et expliquent bien les antagonismes actuels.

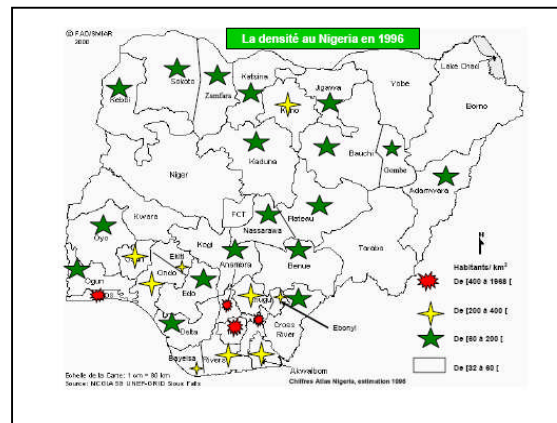
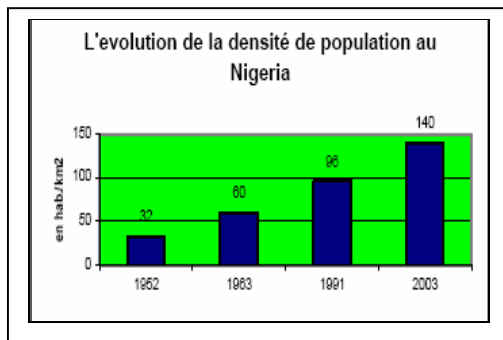
Enfin, les grandes villes comme Lagos au Sud, Kano et Kaduna au Centre de la région Nord, Port Hacourt dans le Delta du Niger, Abuja la nouvelle capitale, ou Jos au Centre présentent un grand mélange ethnique en raison des

migrations internes. Deux Etats, Adamwara et Taraba présentent une répartition particulière diversifiée avec plus de 110 groupes ethniques différents sans qu'aucun d'entre eux ne puisse être considéré comme une minorité importante.

## 12- Une densité en hausse mais très inégale selon les régions

Le peuplement du Nigéria se caractérise par une hausse de sa densité depuis le milieu du XXe siècle. Le plus large différentiel s'observe entre l'Etat de Lagos dont la superficie est la plus petite de la Fédération (3345km<sup>2</sup>), avec plus de 1900 hab/km<sup>2</sup> et l'Etat de Tabara au Centre-Est avec moins de 40 hab/km<sup>2</sup>.

Les Ibos représentant l'ethnie la plus nombreuse, sont concentrés sur un territoire très petit. De façon générale, la densité la plus forte est dans le Sud du pays en raison de l'exploitation du pétrole et des autres ressources énergétiques. Cette densité devrait continuer à augmenter dans le Sud, en raison des mouvements migratoires internes vers les zones porteuses de meilleur être économique. Elle devrait également augmenter au Nord en raison du concept de famille nombreuse. Les résultats des derniers recensements devraient confirmer ces analyses.



Source : Gérard-François Dumont dans « L'Afrique en dissertation corrigée » 2004

## 13- Une politique de développement urbain

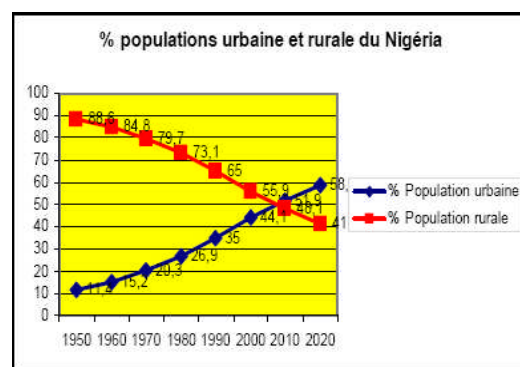
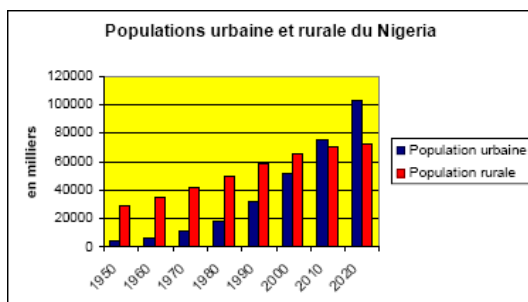
L'urbanisation du Nigéria reste cohérente avec les densités ; il s'en suit une plus forte concentration urbaine dans le Sud du pays. Le Nigéria dispose d'une vingtaine de villes comptant au moins 20000 habitants. Depuis la colonisation, les décisions ont toujours renforcé l'organisation urbaine avec un effort particulier sur les villes du Sud. Ainsi, en 1917 l'ordonnance sur les municipalités, prise par l'administration britannique, régit la constitution et

l'administration de toutes les villes du Nigéria, selon un classement en trois catégories, pour l'attribution des équipements et autres aménagements urbains. Du coup, Lagos, la seule ville de première classe accède, la première à l'électricité.

L'autre paramètre ayant défini les villes, reste la prééminence du commerce d'import-export et qui a permis à certaines localités au bénéfice de l'installation de chemin de fer, de connaître l'essor. Surgissent alors Port Hacourt et Enugu tandis que se développe Kaduna, ville située au nœud ferroviaire qui relie les territoires du Nord au Sud-est et au Sud-ouest. Avec cette introduction du chemin de fer, on assiste à une redistribution de la population ; conséquence : il s'opère le développement urbain des territoires qui le longent au détriment des anciennes villes qui se dépeuplent.

Depuis l'indépendance du pays, l'armature urbaine est influencée par deux décisions politiques. Il s'agit d'une part, de la création en 1976 de Abuja comme nouvelle capitale et qui contribue de façon perceptible à urbaniser le centre du Nigéria ; d'autre part, l'augmentation périodique du nombre d'Etats crée de nouvelles capitales régionales, provoquant ainsi, une urbanisation plus diffuse même si celle-ci reste davantage méridionale que septentrionale. D'ailleurs, Lagos reste aujourd'hui la principale agglomération du Nigéria avec une population estimée à environ 7 à 8 millions d'habitants contre 0,6 million d'habitants au moment de l'indépendance en 1960.

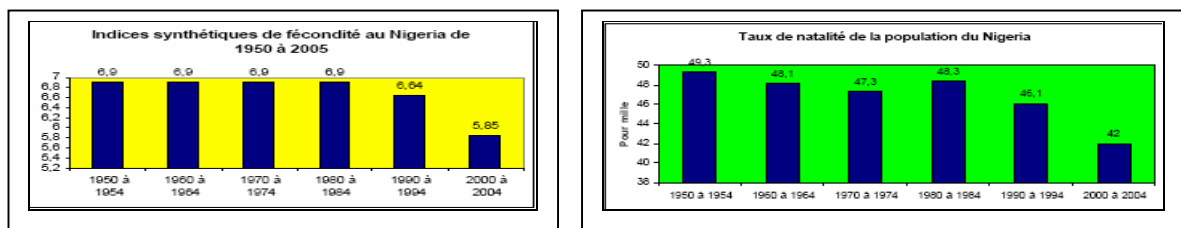
Au total, on constate au travers des statistiques, que même si la population rurale n'a pas cessé de croître, sa proportion par rapport à la population urbaine n'a guère cessé de décroître. Le taux d'urbanisation au Nigéria aujourd'hui est estimé à environ 48% et s'explique par le formidable développement de l'exploitation pétrolière qui a provoqué l'exode rural.



**Source: Population Division of the Department of Economic And Social Affairs of the United Nations Secretariat, World Population Prospects: The 2004 Revision and World Urbanization Prospects.**

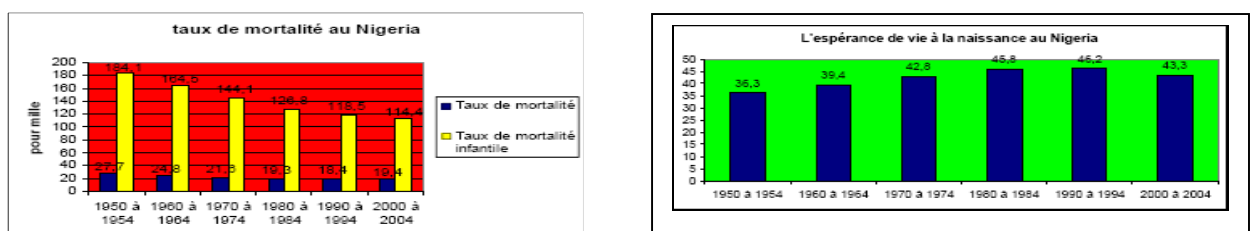
## 14- Un mouvement naturel en accroissement constant

Depuis les années 1990, le Nigéria semble avoir débuté la seconde étape de la transition démographique. En effet, la baisse de la fécondité à 5,8 enfants par femme en 2004, apparait relativement lente. Elle s'explique par des conditions sanitaires médiocres qui ont encore des marges importantes de progrès à accomplir. Ce phénomène reste très lié aussi aux contingences de la vie des populations du Nord du pays. Néanmoins cette baisse est déjà significative, puisque le taux de natalité diminue, malgré l'augmentation du nombre de femmes arrivant à l'âge de procréation.



*Source: Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, World Population Prospects: The 2004 Revision and World Urbanization Prospects*

Ce maintien à un niveau assez élevé de la fécondité, peut également s'expliquer par une mortalité qui ne semble plus diminuer et qui devrait vraisemblablement augmenter à partir de l'année 2000, notamment en raison du développement de la pandémie du VIH SIDA. En effet, le taux de prévalence c'est-à-dire le taux qui mesure la proportion de personnes infectées, qu'elles soient malades ou non du SIDA, était de 5,4% de la population âgée de 15 à 49 ans en 2003 et représentait 3,6 millions de personnes environ. Le nombre de décès était estimé à 310000 environ la même année. Par ailleurs, le taux de mortalité infantile était de 114 enfants de moins d'un an pour mille naissances. Ce taux est plus élevé chez les garçons que chez les filles, (119,6) pour (108,8) ; et pourtant, la population comprend plus d'hommes (66 millions) que de femmes (64 millions) en raison de la mortalité des mères à la naissance. Le sexe ratio est de 102,4 hommes pour 100 femmes.



*Source: Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, World Population Prospects: The 2004 Revision and World Urbanization Prospects*

## DEUXIEME PARTIE : HISTORIQUE DE LA RELIGION AU NIGERIA

Comme toutes les sociétés africaines, le Nigéria était une société traditionnelle. Le continent africain ne connaissait jusqu'à une certaine époque que le culte traditionnel qui était l'originalité qui le caractérisait. Le Nigéria comme toutes les autres nations africaines, connaîtra à la faveur de mouvements commerciaux et esclavagistes, des mutations avec l'introduction de nouveaux cultes. L'histoire religieuse du Nigéria est fortement influencée d'une part, par sa carte ethnique et d'autre part, par les courants idéologiques qui l'ont traversé.

### 21- Apparition de nouveaux cultes

#### 21.1- L'Islam

Contrairement à d'autres régions du monde, la pénétration de l'Islam en Afrique en général et au Nigéria en particulier, s'est faite de façon lente et pacifique. Elle a commencé vraisemblablement entre le VIII<sup>e</sup> et le Xe siècle d'une part, par le commerce avec les peuples arabo-berbères depuis les rives de la Méditerranée vers le Sud, le long des pistes commerciales : ce sera l'axe Nord-sud ; le processus a été lent mais très efficace : les nomades venus du Nord ont alors entrepris la conversion des marchands locaux, avec lesquels ils ont été en contact les premiers. Ces marchands se sont intéressés à la nouvelle religion parce qu'ils y trouvaient une certaine forme de sécurité pour leurs affaires, du fait de l'existence de règles coraniques communes, pouvant régir les échanges. Cette conversion s'est ensuite élargie progressivement à la paysannerie. D'autre part, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, cette pénétration croise le mouvement de conquête vers l'Est mené depuis les côtes du Sénégal par les Almoravides qui atteignent Tombouctou et Gao : ce sera l'axe Ouest-est.



Placé à la croisée des grands axes de pénétration Nord-sud et Ouest-est, le Nigéria subit une influence poussée de l'islam à partir du Xe siècle, dont la zone, correspondant au Nord de l'actuel Nigéria, est le pivot. Cette pénétration de l'islam s'est faite parfois sous la contrainte, l'islam cherchant toujours à marquer de son empreinte les sociétés où il est dominant ; mais le plus souvent, par la persuasion, basée sur un prosélytisme très actif et des intérêts commerciaux bien compris. L'islam tient aussi son développement au Nigéria au début des pèlerinages à la Mecque. Les peuples touchés par la pénétration de l'islam au Nigéria sont essentiellement les Peulh et Haoussa qui occupent le Nord du pays.

## 21.2- Le Christianisme

Le Christianisme a fait lui son apparition au Nigéria, beaucoup plus tard que l'islam : ce sera avec la colonisation à partir du XVIe siècle ; les Européens entrent en contact avec le royaume du Bénin et créent sur la côte des comptoirs qui participent au commerce de la traite négrière dans le Delta du Niger (d'où le nom de Côte des esclaves, donné également à cette région du Golfe de Guinée).

Au XIXe siècle, l'huile de palme devient l'objet d'un commerce si important que la région du Delta est dénommée Oil Rivers « les rivières de l'huile ». Un consul Britannique, sir John Goldie s'installe à Calabar puis à Lagos où les commerçants britanniques sont solidement implantés. En 1861 la Grande Bretagne prend possession de l'île de Lagos et en fait un cordon dunaire bordé par une lagune. A la suite de la signature de plusieurs traités avec des chefs indigènes, le protectorat britannique d'Oil Rivers est créé. En 1886, la compagnie royale du Niger, fait valoir ses prétentions sur ce territoire qui devient protectorat de fait et rebaptisé en 1893 Niger Coast Protectorate avec sa propre armée : la West African Frontier Force. Le royaume du Bénin y est intégré en 1897 à l'issue d'une expédition punitive. La charte de la Royal Niger Company est révoquée en 1900 et le protectorat du Northern Nigéria, la région septentrionale touchant au lac Tchad, proclamé.

La domination britannique est totale en 1914, date à laquelle les protectorats du Nord et du Sud sont réunis sous l'autorité du gouverneur général Frédérick Lugard, qui, entre 1901 et 1906, a soumis tout le Nord musulman. Le régime d'administration indirecte dont il est le promoteur (Indirect Rule) maintient et utilise à son profit les structures traditionnelles de la société nigériane. Cependant, dans le pays ibo au Sud, la division clanique de la société permet aux fonctionnaires britanniques de concentrer le pouvoir entre leurs mains. Cette colonisation administrative et missionnaire, intéressera tout le Sud du Nigéria avec les peuples Ibo et Yorouba.

## **22- Situation confessionnelle à l'indépendance**

Déjà à partir de 1950, un mouvement de décolonisation gagne le continent africain. Le Nigéria n'échappera pas à ce mouvement au lendemain de la seconde guerre mondiale. Marqué par la prédominance des Big Three, (Ibo, Yorouba et Haoussa-Peul), il est adopté dans le cadre d'une transition vers l'indépendance, une succession de statuts, témoignant du balancement entre une solution fédérale et le choix d'une structure confédérale plus souple. Une première constitution octroyée par les Britanniques, a mis en place, déjà en 1947, des instances législatives dans les provinces avec une participation limitée des indigènes au gouvernement. En 1954, le Nigéria se dote alors d'une administration de type fédéral avec les trois régions (Est, Ouest et Nord), bénéficiant chacune d'une certaine autonomie avec une capitale fédérale. Ceci consacre l'implantation spatiale des deux religions dominantes au Nigéria, avec l'Est et l'Ouest chrétiens et le Nord musulman. Cette dualité administration-religion appliquée aux régions, créera des rivalités qui s'accroîtront au fil des années pour déboucher aujourd'hui sur une situation instable et conflictuelle entre communautés religieuses, avec des implications politiques.

### **22.1- Un triptyque religieux en pleine effervescence**

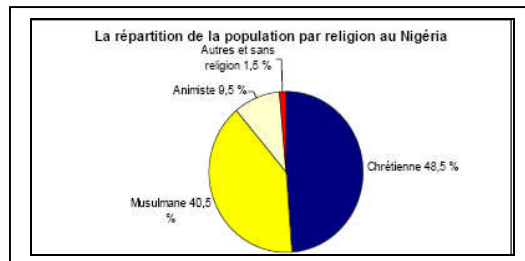
Il existe trois religions principales au Nigéria : la religion musulmane, la religion chrétienne et le culte traditionnel. En dehors du culte traditionnel qui n'a pas une zone d'influence précise parce qu'il est diffus dans toute la société, les deux autres religions ont leur zone d'influence étroitement liée aux ethnies majoritaires qui y sont rattachées. Toutefois, dans l'une ou l'autre zone d'influence existe des communautés minoritaires de religion différente. Aussi se conduit-il en direction des minorités de culte traditionnel ou sans religion des campagnes de séduction en vue de leur conversion soit à la religion chrétienne soit à la religion musulmane.

Globalement, les chrétiens représentent la religion la plus importante au Nigéria, principalement avec les ethnies du Sud que sont les Ibos et les petites ethnies du Centre et du Sud-est. On les retrouve également sous forme de poches minoritaires dans le Nord.

Quant aux musulmans, ils sont très largement majoritaires dans le Nord chez les Haoussa et en voie d'expansion parmi les Yorouba du Sud-est.

Les adeptes des cultes traditionnels eux sont très présents dans le Sud, notamment chez les Yorouba.

Ces trois grands ensembles ne correspondent donc pas exactement au système ternaire ethnico-géographique. La volonté manifeste de l'un, l'autre, de prendre l'ascendant fait résulter des situations complexes.



Source : Gérard-François Dumont dans « L'Afrique en dissertation corrigée »2004

## 22.2- L'Islam : une religion en permanente progression

Le dogme qui enseigne aux musulmans l'obligation de militer pour la généralisation de l'Islam, couplé au fait que l'Islam ait toujours voulu marquer de son empreinte les sociétés où il est présent, donnera un coup d'accélérateur à la propension de cette religion au Nigéria. L'Islam débordera donc d'activité pour épouser l'islamisme : terme apparu en 1987 sous la plume de Bruno Etienne dans une série d'articles pour le Monde. Ce terme désigne la politique de celui qui « veut mettre la cité dans la foi et non seulement la foi dans la cité » selon le mot de Maxime Rodinson, grand spécialiste actuel de l'islam politique. L'islamisme revêt deux formes bien distinctes : la première est non violente et vise à renverser les régimes impies pour y substituer l'Etat islamique en islamisant ou ré-islamisant la société de façon à les asphyxier ; la seconde de nature révolutionnaire au contraire, prône ouvertement la violence pour atteindre cet objectif. Ainsi, le régime islamiste peut imposer parfois par la force l'application de ses idées à la société entière. Sans aucune intention de dramatiser on pourrait dire au regard de ce qui est observé aujourd'hui au Nigéria, que la situation n'est pas loin de ces deux formes.

## 22.3- La coopération au service de l'Islam

Le mouvement de renouveau qui secoue le monde musulman depuis une trentaine d'années n'a effectivement pas épargné l'Afrique occidentale et le Nigéria en particulier qui vit une effervescence religieuse et politique aggravée depuis les années 2000 pour des raisons géopolitiques et démographiques. Cette effervescence de la deuxième religion au monde en terme de nombre de croyants, s'est accrue au Nigéria grâce à la forte implication des puissances étrangères et a abouti à un radicalisme islamique.

Le renouveau de l'Islam au Nigéria n'est pas seulement le fait du prosélytisme ; c'est surtout la conséquence de la multiplication des influences étrangères. En effet, la coopération entre les pays musulmans se fait surtout sur la base de relations bilatérales mais aussi en utilisant des groupes islamiques organisés pour promouvoir l'Islam. Aussi, la concurrence qui oppose les principaux pays musulmans du monde pour la place de chef de l'Oumma, participe de ce regain d'activités de propension de l'Islam. Ainsi retrouve-t-on dans cette compétition, les pays du Golfe ainsi que la Libye et le Soudan. L'action de ces pays, qui est systématiquement subordonnée à la fidélité à la mission religieuse, s'appuie sur trois domaines à savoir : l'aide financière, l'action humanitaire et l'aide culturelle.

L'aide financière est un atout important du développement de l'Islam au Nigéria et s'appuie sur la manne pétrolière. Les principaux donateurs sont les pays du Golfe dont la générosité est assortie de contreparties visant à favoriser le développement de l'Islam. Ces versements sont particulièrement bienvenus aux Etats et contribuent à assurer l'autonomie de leur administration et le mieux-être de leurs populations. Outre ces fonds distribués directement dans le cadre d'accords bilatéraux, deux banques s'investissent également dans cette politique de promotion de l'Islam ; il s'agit de la Banque de Développement Islamique (BDI) et de la Banque Arabe pour le Développement Economique en Afrique (BEDEA) bras financier de la Ligue Arabe. Des organisations internationales islamiques telles l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) dont le siège est à Jeddah, la Ligue du Monde Musulman, l'Organisation Mondiale de la Science Islamique ou la Fédération des Ecoles Islamiques, assurent chacune dans son domaine le rayonnement de l'Islam.

L'action humanitaire s'est également mise au service de l'Islam. La formalisation des théories humanitaires à partir des années 70 et leur succès actuel, font de cet outil, un vecteur efficace du prosélytisme islamique. Les principaux pays missionnaires ont donc créé leurs propres mouvements et associations qui travaillent au service de l'expansion de l'Islam.

L'aide culturelle est le troisième volet d'intervention des pays musulmans extérieurs. Elle se traduit par l'attribution de bourses à des lycéens et étudiants pour leur permettre de mener des études dans les principaux centres d'éducation de l'Islam. Inversement, arrivent dans le pays, des enseignants et prédicateurs de pays étrangers. Ce sont généralement des jeunes diplômés ou des oulémas formés en terre d'Islam qui reviennent diffuser dans leur propre pays la culture et la foi arabes.

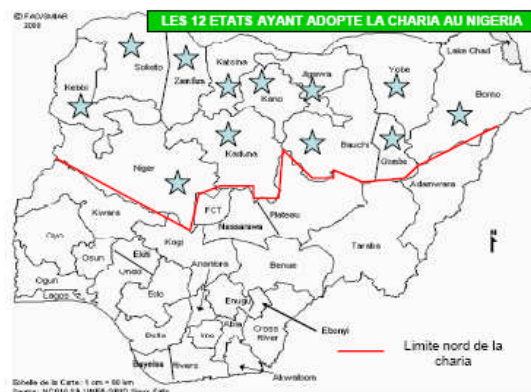
Fort de cet engouement religieux et bénéficiant d'énormes soutiens extérieurs, les Etats du Nord nigérian mettent en cause pêle-mêle, les structures de la société, l'ordre public, les choix de développement économique ou encore le contrôle de l'Etat sur l'éducation et l'enseignement pour proclamer la charia. Cette défiance traduit la faiblesse du pouvoir central fédéral, et porte atteinte à la laïcité de l'Etat fédéral du Nigéria, reconnue par la constitution du pays.

## 23- Etablissement d'un territoire islamiste

### 23.1- Instauration de la Charia

La religion musulmane s'accommode mal par principe d'être minoritaire dans un pays où elle est subordonnée à un pouvoir qu'elle estime infidèle, du fait d'être portée par le modèle occidental ; ce modèle qui porte des idéologies et des imitations contraires au Coran, aurait échoué tant sur le plan politique, social qu'économique. La raison se trouverait dans le fait que la religion a toujours été absente, ou a pesé peu dans tous les grands moments politiques du pays depuis la période coloniale jusqu'à l'indépendance, voire les périodes de coups d'Etat successifs. Le radicalisme islamique prétend offrir une alternative complète fondée sur le Coran.

Le Nord nigérian étant largement dominé par la religion musulmane, la volonté d'établissement de l'islamisme dans cette partie du pays aboutit en 1999, avec la décision de douze Etats du Nord d'appliquer la charia. Ce vaste mouvement a été initié par le gouverneur de l'Etat du Zamfara et consacre plus de 50 ans de polémiques, après l'indépendance. En effet, les musulmans ont toujours refusé la culture chrétienne apportée par la colonisation avec application de procédures juridiques britanniques contraires à la loi islamique. La charia a donc été désirée par l'opinion publique, non seulement en terme de religion, mais également en terme politique pour assurer l'ordre et la justice. Ainsi, des gouverneurs comme celui de Kano n'ont pas eu le choix de refuser, au risque d'être lapidés publiquement ou de se voir désavoués.



La religion, et notamment le radicalisme musulman, a ainsi affiché et de la manière la plus déterminante, sa volonté d'influencer la politique du pays voire de créer un Etat islamique. De fait, comme le dit Jean Delumeau, dans son ouvrage « le fait religieux » : « l'intégrisme religieux est devenu l'idéologie la plus mobilisatrice aujourd'hui ». Ainsi, sur les murs de plusieurs grandes villes islamistes, apparaît des slogans tels : « l'islam, voici la solution ! ».

## **23.2- Pourquoi la charia**

Avec la chute du mur de Berlin en 1989 qui consacre l'effondrement du communisme et du pacte de Varsovie, l'Islam s'impose comme la seule force de résistance à l'influence de l'Occident. En effet, quelques politiciens et think tanks américains avaient déjà identifié « le fondamentalisme musulman comme la menace principale à la paix globale et à la sécurité ; cette menace est semblable à celle du nazisme et du fascisme dans les années 1930, à celle des communistes dans les années 1950 » pouvait-on lire dans « The New York Times ». De ce point de vue, l'on aperçoit l'islamisme comme un instrument politique et idéologique aux aspirations opposées aux principes occidentaux. Dans le cas du Nigéria la proclamation de la charia dans le Nord du pays s'inscrit parfaitement dans cette vision ; de nombreux facteurs exogènes et endogènes participent de l'option philosophique, idéologique et religieuse du Nord nigérian.

### **23.2.1- Facteurs exogènes**

Le Nord du Nigéria a toujours eu des liens très étroits avec le monde musulman qui en fait un bastion du fondamentalisme islamique en Afrique de l'Ouest. Les rapports avec les pays du Sud de la méditerranée, du Maghreb et des pays du Golfe sont allés se renforçant, allant des dimensions économiques, culturelles vers des objectifs politiques. L'Afrique de l'Ouest étant une région encore très fertile à la conversion ou la reconversion, l'Islam voudrait s'appuyer sur cette zone pour rayonner dans la sous-région.

La vague du radicalisme islamique déclenchée par la révolution iranienne, la victoire du Front Islamique du Salut aux élections municipales algériennes et autres, ont incité à faire entrer l'Islam dans la vie politique de nombreux pays dont le Nigéria. En effet avec ces bouleversements, est né pour les communautés musulmanes, l'espoir de rayonner sur le monde et d'imposer à l'humanité leurs visions de la vie et les règles du Coran. Le Nord nigérian ne se dérobera pas, dans la mesure où il est largement musulman et ce, par défiance flagrante au pouvoir central qui prône la laïcité du Nigéria témoignant une fois encore du niveau d'audace du fondamentalisme islamique.

L'autre volet est idéologique. Pour un islamiste, la religion ne saurait être confinée au domaine de la foi personnelle et de la vie privée : l'Islam a un point de vue sur la société et sur l'ordre public juste. A la différence du Christianisme, il a entretenu dès ses origines, un rapport étroit avec la politique et le gouvernement, et ne fait pas de séparation entre pouvoir temporel et spirituel ; ainsi de nouvelles régions ont été soumises au pouvoir musulman du vivant du Prophète, requérant de lui, une attention aux principes de la vie communautaire, de la justice, de l'administration, des rapports avec les non-musulmans, de la défense et de la politique étrangère. Une conception du bon gouvernement, du droit et de la société juste, figure parmi les nouvelles idées de la doctrine. Le Prophète se fixait bien comme tâche, de reformer la société. Les femmes par exemple, obtinrent un statut légal qu'elles n'avaient pas auparavant et purent bénéficier d'une protection légale réelle. Les islamistes refusent également le statu quo dans le monde musulman contemporain : au lieu du bon gouvernement règnent l'autoritarisme, la répression, la corruption, l'incompétence, la misère sociale et économique ; c'est une situation inacceptable, inspirée des normes de gouvernement occidentales, qui exige le changement s'appuyant sur le Coran et sur les faits et dires du Prophète. Ce sont là les sources, le langage et le vocabulaire normaux de la pensée politique dans la société musulmane, auxquelles le Nord du Nigéria adhère et qui justifient de leur engagement dans une opposition ouverte et active contre le pouvoir central fédéral.

### **23.2.2- Facteurs endogènes**

Le radicalisme musulman fait le constat des échecs et des défauts du système politique et social en vigueur dans le pays. Il en vient alors à la volonté de son implication dans la vie politique du pays. L'Islam ne doit plus se contenter d'un confinement à la sphère privée, mais doit réaliser une union avec le politique, pour une application stricte de la charia à l'ensemble de la population, en vue d'assainir la vie publique et privée et renouer des relations sociales plus conformes à leur foi. L'expression des rapports de forces politiques, opère donc progressivement un glissement vers le phénomène religieux, au point que le lien entre légitimités religieuse et politique soit noué, comme le veut l'islam. Plusieurs autres raisons ont milité en faveur de l'instauration facile de la charia dans la zone Nord du Nigéria :

- la région a été et est toujours d'obédience musulmane ; la population est largement de pratique musulmane ; il n'y avait que quelques poches de chrétiens qui ne pouvaient faire la résistance face à la volonté exprimée de la majorité écrasante de la population ; du coup, ces minorités ne pouvaient que se résigner et subir.
- Sur le plan économique le Nord du Nigéria n'a toujours pas fait l'objet d'une grande attention de la part des dirigeants successifs qu'a connu le

pays. Les conditions de vie y sont très difficiles ; conséquence c'est le dépeuplement de la région au profit du Sud plus industrialisé. Ce groupe de populations aux conditions de vie très difficile, constitue le gros des bataillons des mouvements de masse, à coloration islamiste. Il entend bien substituer au modèle politique, social et économique inspiré de l'occident un système nouveau fondé sur le Coran. Ce faisant, il espère trouver dans cette islamisation radicale à la fois le retour d'une solidarité sociale diluée, la reconstitution de repères culturels souvent effacés par l'exode rural massif et la désintégration des familles. Il est constitué des plus déshérités des campagnes et des jeunes citadins désœuvrés, issus de l'exode rural, utilisés par les mouvements islamistes dans l'espoir de transposer les réussites sociales de l'Islam à l'échelle nationale.

- La répartition de la manne pétrolière constitue un autre problème qui mine la société nigériane. Le pétrole constitue la source essentielle de devises pour le pays et sur laquelle repose tous les investissements. En effet, le Nigéria est le 6<sup>ème</sup> exportateur mondial du pétrole et pourtant il demeure un pays très pauvre. En 2000, le produit intérieur brut (PIB) était de 41 milliards de dollars ce qui représente un PIB par habitant de seulement 320 dollars. Le produit national brut (PNB) quant à lui est de 125 milliards de dollars. L'autre aspect lié au pétrole est la pénurie incompréhensible qui frappe fréquemment le pays. Face à toutes ces incohérences, la région du Delta dans le Sud-est, réputée pour être la région pétrolière du pays, est de façon générale une région très instable. Plusieurs milliers de personnes y ont été tuées dans des explosions de pipeline depuis le début des années 1990. Ces explosions sont dues à la recherche de solution à la misère de la population, qui a pris l'habitude de siphonner les puits pour sa consommation personnelle et la commercialisation de subsistance.
- Le chômage en est une autre raison de l'avènement de la charia dans le Nord du Nigéria. En effet, le taux national de chômage est très élevé pour un pays producteur du pétrole ; il est très difficile d'avoir des chiffres fiables et officiels ; toutefois, en 1992, il était déjà de 30% ; on peut sans risque de se tromper, raisonnablement penser qu'il est beaucoup plus élevé aujourd'hui, conséquence de l'absence de développement des industries en raison des rentes faciles du pétrole. La situation dans le Nord devrait être beaucoup plus alarmante.
- On n'occultera pas la corruption qui est une catastrophe exacerbée depuis le début de l'exploitation pétrolière dans les années 70. Elle est si grave qu'elle est qualifiée de « sport national » et exaspère la population tant les inégalités sont criardes. Environ 60% de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté. Le cas le plus flagrant et le plus connu est sûrement celui de l'ancien dictateur Sani Abacha. Une tentative de l'actuel

Président Obasanjo de faire passer une loi contre la corruption a rencontré la désapprobation du Parlement qui ne veut pas en entendre parler parce que lui-même corrompu.

### **23.2.3- Conséquences de l'instauration de la charia**

L'introduction de la charia dans le Nord du Nigéria participe de l'obligation faite à chaque musulman de militer pour la généralisation de l'Islam. Cette conception justifie la rébellion contre les pouvoirs non musulmans y compris ceux des « faux-musulmans » non radicaux et le refus de reconnaître les autorités religieuses islamiques qui acceptent ces régimes. L'adoption de la charia ne peut donc que satisfaire les populations.

Cette situation a bouleversé profondément les habitudes et mis en mal la vie quotidienne des minorités chrétiennes. Ainsi l'on a assisté à la disparition des prostitués, l'interdiction de voir les femmes travailler dans certains endroits comme les fast-foods et la réglementation des bars. Dans l'Etat de Kano, il a été décrété que les filles fréquentant les écoles d'Etat, doivent porter le « hijab » ou voile islamique. Les femmes ne peuvent plus emprunter les mêmes transports en commun que les hommes. Les ONG occidentales ont été expulsées, officiellement parce qu'elles dépraveraient les mœurs, officieusement parce qu'elles s'insurgent contre le détournement d'argent. Le travail a été interdit le vendredi dans les administrations.

Sur le plan sanitaire, la charia contribue à la dégradation du niveau de santé, les musulmans refusant désormais certains progrès médicaux comme les vaccinations ; ainsi, la région subit régulièrement de forte épidémie de maladie telle la poliomyélite. La pratique de la polygamie n'est pas du reste dans les circonstances aggravantes de la situation sanitaire au Nord nigérian. Cette vie reste insupportable pour les familles autres que musulmanes, qui n'ont d'autres choix que de partir vers d'autres horizons ou alors se résigner.

L'intolérance musulmane au Nigéria est de plus en plus perceptible. Il en résulte l'affaiblissement considérable du pouvoir fédéral qui n'a pas pu empêcher l'application de la charia et donne l'impression d'une impuissance à juguler le phénomène qui au contraire gagne inexorablement du terrain. L'Etat fédéral semble avoir donc laissé libre cours aux fondamentalistes musulmans, qui dictent petit à petit leurs volontés à une grande partie de la population. On peut retenir comme signe de cette impuissance, la tenue avortée du jugement de la plainte d'une association laïque contre la décision de l'Etat de Zamfara d'appliquer la charia, du fait de la prise d'assaut fin novembre 1999, du tribunal par plus de 5000 musulmans.

Sur le plan de la cohésion sociale, la situation est explosive entre les différentes religions avec d'un côté les chrétiens, et de l'autre, les musulmans. Les relations entre ces religions ont toujours été ponctuées d'incidents ou de tensions plus ou moins graves. Les dix dernières années ont véritablement scellé la fracture religieuse Nord/Sud. Ainsi :

Entre le 7 et le 13 septembre 2001, plus de 2300 personnes ont été tuées dans des incidents ethnico-religieux à Jos dans le Centre du pays ; à l'origine de ce carnage dont plus de 80% des victimes sont de l'ethnie haoussa largement minoritaire dans la localité, la désignation d'un Haoussa à la tête d'un programme local de lutte contre la pauvreté.

Le 12 octobre 2001 à Kano, une manifestation, initialement pacifique, contre les bombardements aériens américains en Afghanistan, a dérivé en incident ethnico-religieux d'une très grande violence entre musulmans et chrétiens. De nombreuses mosquées et églises ont été incendiées et une centaine de personnes ont été tuées.

Dans le courant du mois de juin 2002, un autre incident violent, a opposé musulmans et chrétiens à Jos, Vom, Berakin Ladi et Miango. A l'origine de cet incident, un musulman aurait demandé la main d'une chrétienne, ce qui a entraîné une dispute entre les deux familles qui a dégénéré rapidement en conflit inter religieux local. Ces types de considération n'existent qu'en sens unique car s'il est très facile d'entrer dans l'islam, il est en revanche beaucoup plus malaisé d'en sortir ; selon le Coran, celui qui quitte « la soumission de Dieu » mérite la mort. Les musulmans ne peuvent donc pas se marier aux chrétiens. Cette absence de réciprocité n'est jamais acceptée des chrétiens qui ne supportent pas que leurs filles veuillent se marier aux musulmans et est souvent mobile de certains heurts.

Au plan politique, la pesanteur ethnico-religieuse a aussi fait des vagues dans la course au contrôle du pouvoir fédéral depuis l'indépendance du Nigéria. Les « Big Three » ont toujours cherché à asseoir leur hégémonie, d'où des querelles politiques. Ainsi on assistera à un premier coup d'Etat le 14 janvier 1966 dans lequel le Premier ministre Balewa et deux chefs de régions ont été tués. Le Général Johnson Aguiyi-Ironsi, Ibo et chrétien, répliqua en arrêtant les putschistes. Populaire, il perd peu à peu le soutien des militaires pour avoir refusé de juger les putschistes qui appartiennent comme lui à l'ethnie ibo. Mieux, il annonça de façon prématurée en mai 1966, l'abolition de la constitution fédérale au profit d'un gouvernement unitaire. Cet événement est perçu comme une tentative de mainmise des Ibo sur le pays et déclenche une réaction nordiste très violente. Le 26 juillet, des officiers du Nord prennent le pouvoir et éliminent Ironsi. Son successeur, le Général Yakubu Gowon, un

Yorouba rétablit la fédération. Dans le même temps de nombreux pogroms d'Ibo se déroulent dans le Centre et dans le Nord du pays. Près de deux millions d'Ibo doivent donc se réfugier dans leur région natale dans l'Est du pays.

En mai 1967, le gouvernement fédéral annonce son intention de scinder la région Est en trois Etats, ce qui priverait les Ibo de tout accès à la mer et les écarterait des zones pétrolières, la découverte des premiers gisements dans cette zone datant de 1956. La réaction ne se fit pas attendre et le 30 mai 1967 le gouverneur militaire de la région Est, le colonel Chukwuemeka Ojukwu fait sécession et proclame la République du Biafra. La rébellion ibo est finalement écrasée en janvier 1970 au terme d'une guerre civile qui a duré trois ans et fait environ un million de morts. Avec beaucoup de tact, le général Gowon sut gérer de manière exemplaire, la sortie de ce conflit fratricide, pour réintégrer les Ibo à la communauté nationale.

La tension est persistante et très forte encore de nos jours à tel point que tout déclencheur, aussi minime soit-il, peut entraîner une catastrophe nationale voire régionale. La situation mérite une grande attention surtout avec les prochaines élections présidentielles d'avril 2007 auxquelles l'actuel Président Obasanjo qui seul fait l'unanimité sur l'unité et la cohésion nationales, ne pourra prendre part, son projet de révision de la constitution en vue de briguer un troisième mandat ayant échoué. Bien malin qui peut entrevoir la situation qui sortira de ces élections très prochainement.

#### **23.2.4- Vers une partition du pays**

En raison de l'influence de la charia depuis son instauration dans le Nord du pays en 1999, l'Islam a connu une percée fulgurante dans les communautés yorouba au Sud-ouest ; l'image de l'Islam nigérian jusqu'alors marquée par les Haoussa nordistes, a été fortement modifiée. Cela s'est traduit par l'émergence d'un clivage à la fois géographique et ethnique au sein de la communauté des croyants, les Yorouba musulmans ayant tendance à faire primer leur filiation ethnique sur leur appartenance religieuse.

Au plan statistique, l'évolution prévisible de la population devrait à priori être plus favorable au Nord en terme de puissance démographique, le taux de fécondité ne diminuant certainement pas mais plutôt augmentant à l'inverse du Sud où la transition démographique est plus forte en raison de meilleures conditions sanitaires. Ce décalage entre le Nord et le Sud devrait donc s'accroître.

Toutes ces situations risquent de desservir les chrétiens fortement concentrés dans le Sud et surtout le Sud-est où vivent les communautés ibos. Mieux cette région porte en elle, l'essentiel de l'exploitation pétrolière qui fait l'économie du pays. Il reste donc très probable que les musulmans ne parviendront pas à conquérir cette région. Il ne leur restera que la partition du pays. C'est alors que les Etats pratiquant la charia pourraient demander une partition du pays impliquant des flux de populations minoritaires, notamment du Nord vers le Sud-est. Cette alternative ne paraît pas judicieuse et profitable aux islamistes qui se retrouveraient asphyxiés économiquement. Ils ont plutôt intérêt à continuer leur progression en espérant imposer la charia dans tout le pays, notamment en la montrant comme une solution efficace pour lutter contre la corruption, et engager l'ensemble du Nigéria sur la voie du développement et du mieux-être.

Une fois après avoir conquis le géant Nigéria, le fondamentalisme musulman se contenterait-il de rester dans les limites du territoire nigérian ou poursuivra-t-il son expansion pour s'imposer à l'ensemble de la sous-région ? Ce sont là les questions que l'on est en droit de se poser et auxquelles tout porte à croire que l'Islam ne s'arrêtera certainement pas dans les limites des frontières nigérianes. De nombreuses raisons justifient cette appréhension.

## **TROISIEME PARTIE : LE NIGERIA ET SA POLITIQUE D'INFLUENCE DANS LA SOUS- REGION OUEST-AFRICAINE**

Fort d'un nombre important d'atouts qui font de lui le « poids lourd » de l'Afrique de l'Ouest, le Nigéria a développé et continue de développer une politique qui fait de lui le leader incontesté de l'Afrique de l'Ouest même si des pays comme le Sénégal ou la Côte-d'Ivoire voudraient lui opposer une certaine résistance. Si ce leadership se heurtait au caractère particulièrement répressif des gouvernements successifs jusqu'en 1990, le processus de démocratisation dans lequel le pays s'est engagé depuis cette période, lui confère plus de crédibilité. En effet, avec l'élection de Olusegun Obasanjo en février 1999, la page des années de dictature est tournée pour laisser place à un régime présidentiel avec un Parlement doté de larges prérogatives. N'en témoigne la récente expression d'indépendance et de pouvoir de ce Parlement dans le rejet de la volonté du président Obasanjo à briguer un troisième mandat. Le pays a retrouvé depuis lors, des valeurs qui sont chères à l'humanité telles les droits de l'homme, la liberté etc. L'influence du Nigéria dans son environnement s'exerce depuis lors, dans trois domaines principaux : la diplomatie, la puissance militaire et l'économie.

### **31- Une diplomatie active, offensive et performante**

Depuis la démocratisation du pays et surtout avec le dynamisme du président Olusegun Obasanjo, le Nigéria n'a cessé de marquer des points pour son rayonnement dans la sous-région, en Afrique et dans le monde ; chacune de ses actions à diverses échelles ayant une implication sur le renforcement de son influence sous-régionale. Ainsi, la position de ce pays au sein de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) a pris une allure des plus écrasantes. Il a joué un rôle des plus prédominants dans la création du « New Partnership for African Development » (NEPAD), initiative qui vise à inscrire le développement du continent dans une dynamique régionale et une gouvernance qui attire l'investissement privé. Son rôle dans la transformation de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en Union Africaine (UA) a été essentiel. La crise du Libéria a trouvé un dénouement grâce à l'action soutenue du Nigéria qui a facilité l'exil du président Charles Taylor. Il n'a pas non plus été passif dans les crises tant au Darfour, au Togo, au Zimbabwe et en Côte-d'Ivoire, où il contribué aux négociations avec les parties belligérantes, même si il a eu moins de succès sur ces dossiers. Prenant conscience de son environnement culturel, le Nigéria adoptera en 1996 le bilinguisme et manifestera, même si cela restera étonnant, sa volonté de rejoindre la francophonie. Tout ceci n'était pas innocent mais plutôt pour

atténuer son isolement linguistique, consolider son influence sur ses voisins qui parlent tous, la langue de Molière. Pour couronner la bonne santé de sa diplomatie, on peut citer deux évènements en 2003, qui témoignent de l'ascendance du Nigéria : la tenue des jeux africains et l'organisation en décembre du 17<sup>ème</sup> sommet des pays du Commonwealth en présence de la Reine Elisabeth II. Enfin la Chine a lancé le premier satellite nigérian. Revigoré de ces succès diplomatiques, le Nigéria réclame comme l'Afrique du Sud et l'Egypte une place au Conseil de Sécurité des Nations Unies.

### **32- Une puissance militaire incontestable**

L'action diplomatique réussie du Nigéria est prolongée par sa disponibilité au plan militaire dans la résolution des multiples crises que connaît l'Ouest africain. Le Nigéria veut être le gendarme de l'Afrique de l'Ouest voire de l'Afrique. Il ne peut se permettre une telle ambition que grâce à une puissance militaire ; puissance qui se manifeste par le volume tant en hommes, en matériels qu'en moyens financiers et niveau d'instruction. Ainsi, il a directement ou indirectement pris part à des opérations militaires en faveur de la stabilité de l'Afrique de l'Ouest ; il a notamment été le pourvoyeur essentiel de la constitution de la force ouest-africaine de maintien de la paix (ECOMOG) dont le but était de favoriser la création d'une force d'interposition régionale. Toute la stratégie nigériane répond au même principe : si une intervention doit avoir lieu sur le sol africain, elle concerne d'abord les africains avec une domination nigériane et s'oppose à toute intervention étrangère au continent. De nombreux exemples confirment l'ascendance militaire nigériane :

- le rôle de gendarme du Nigéria est perceptible avec son intervention solitaire en Sierra Leone en février 1998. En effet, contre la volonté de l'ensemble des pays ouest-africains qui privilégiaient la voie diplomatique, le Nigéria est intervenu pour chasser militairement du pouvoir la junte qui s'en était accaparé.
- Suite à des difficultés qui ont mis à mal la stabilité politique en Gambie et en Sierra Leone, le Nigéria a mis en place dans ces pays une assistance militaire ; une telle chose n'est jusque là qu'à la portée des armées occidentales ou d'une puissance et d'un rayonnement avérés. Par cet acte, le Nigéria veut s'insérer dans le concert des grandes armées. Aussi n'hésite-t-il pas à critiquer de façon ouverte l'ingérence occidentale dans les affaires militaires du continent comme en 1998 lors des manœuvres « Guidimaka » où il a dénoncé la validation du concept de force d'interposition africaine parrainé par la France.
- Dans la crise ivoirienne, le Nigéria ne reste pas en marge de la recherche des solutions ; il prend ainsi une part active dans l'établissement d'un climat de dialogue par ses initiatives de concert avec ses pairs d'Afrique.

Sa forte présence militaire dans l'ONUCI témoigne de son engagement à stabiliser la situation, afin de donner une chance à la diplomatie. Mais tous ses efforts se heurtent à la spécificité du cas ivoirien, qui lui confère un succès mitigé dans le règlement du conflit en Côte-d'Ivoire.

### **33- Menace sur la laïcité des pays de la sous-région ouest-africaine : cas des Républiques du Bénin et du Niger**

Le Bénin et le Niger partagent chacun en ce qui le concerne, avec le Nigéria, une longue frontière : le Bénin du Nord au Sud à son Est, et le Niger, de l'Ouest à l'Est à son Sud. Cette coexistence naturelle induit le partage de valeurs culturelles et économiques séculaires. En effet, de part et d'autre de ces frontières, vivent des peuples identiques sur plusieurs kilomètres-carrés. Aussi la survie de ces deux pays a toujours dépendu de la puissance démographique et économique de leur géant voisin. Cette dépendance, conjuguée à d'autres réalités telles la puissance militaire du Nigéria, la répartition religieuse dans ces pays, et d'autres considérations sociologiques, laissent penser que de sérieuses menaces pèsent sur la laïcité que prônent jusque là, les Républiques du Bénin et du Niger en cas de proclamation d'un Etat islamique au Nigéria.

#### **33.1- La dépendance au plan économique**

Ces deux pays sont classés parmi les plus pauvres de la planète. Leur PIB ne dépasse guère les quelques 200 à 250 dollars US par habitant. Leur tissu économique est fortement influencé par le dynamisme qu'il plait au Nigéria d'imprimer aux échanges commerciaux. Ainsi lorsqu'en 2004 le Nigéria a décidé de fermer ses frontières d'avec le Bénin pendant cinq jours ou l'interdiction d'importer appliquée à 44 produits, il s'en est suivi des conséquences économiques énormes pour le Bénin. Le manque à gagner a été évalué à plusieurs milliards de FCFA, consécutif à une forte contraction des activités portuaires et au ralentissement du commerce des réexportations. Faisant toujours de la réexportation une stratégie d'Etat, le Bénin s'est mis à importer cinq fois plus de riz ou de blé qu'il n'était nécessaire à sa consommation, pour le faire passer chez son voisin. Les voitures d'occasion de plus de huit ans sont interdites au Nigéria mais empruntent les mêmes voies. Le port de Cotonou en est plein de toutes marques et constituent une part importante dans les services portuaires. Déclarés marchandises en transit, les produits repartent tout de suite vers le Nigéria, transformant le pays en un véritable Etat-entrepôt dont la richesse n'était créée que par ces échanges.

Au Niger, les défis posés à moyen terme apparaissent clairement à partir de la crise que traverse actuellement le pays. Il s'agit d'une part de la capacité de

l'Etat à assurer un niveau de recettes suffisant pour remplir ses fonctions essentielles dans les domaines sociaux et le contrôle du territoire. D'autre part, c'est la survie d'une partie du système productif qui est actuellement en jeu. Cela concerne en premier lieu ce qui reste du tissu industriel moderne, mais aussi, la majeure partie du secteur artisanal, fort pourvoyeur d'emplois. Or ces enjeux sont étroitement liés à l'évolution des échanges avec le Nigéria. Ceux-ci se poursuivront quels que soient les choix politiques des deux pays, et favoriseront ou déjoueront les stratégies étatiques, selon qu'elles auront fait le choix de les accompagner ou de les combattre. Par ailleurs en matière d'importation, le Nigéria se positionne au troisième rang des fournisseurs du Niger après la France et la Côte-d'Ivoire. Pour les exportations le Nigéria est le deuxième partenaire du Niger après la France. Ces exportations concernent le domaine alimentaire avec les animaux vivants, les légumes et autres poissons fumés. Dans le domaine énergétique, même si le Niger a depuis peu, choisi de diversifier ses importations en s'approvisionnant désormais à Cotonou, Lomé et Abidjan, il n'en demeure pas moins que le Nigéria reste un partenaire déterminant. Pour toutes ces considérations, manquer de référence à l'influence économique du Nigéria de par son rôle essentiel qui fait de lui un partenaire incontournable du Niger, relèverait de la pure utopie.

### **33.2- La paix sociale dans ces pays est aussi tributaire des rapports avec le Nigéria**

A l'instar des autres pays du monde, le Bénin et le Niger sont deux pays qui connaissent les problèmes de chômage ; cette situation est d'autant plus préoccupante qu'il s'agit de pays sous-développés très fortement endettés. Le chômage est un des vecteurs de l'instabilité intérieure et de l'aggravation de la situation de misère. Le Bénin par exemple compte au chômage plus de 40% de jeunes en âge de travailler. Et pourtant, la situation est loin d'être explosive et le restera aussi longtemps que les rapports entre le Nigéria et le Bénin ne se détérioreront pas. Le pays a passé sans conséquence démesurée au niveau des individus la grave crise économique qui l'a frappé de 1985 à 1990 au plus fort de son régime marxiste-léniniste, grâce à sa promiscuité avec le Nigéria ; exploitant ce voisinage il a été développé des activités lucratives dans le commerce informel entre les deux Etats depuis des lustres ; ce commerce informel est allé grandissant au fur et à mesure que la manne pétrolière conférait au pays un développement économique. Les années 80 ont également vu surgir entre les deux pays une autre forme de commerce : celui du trafic des produits pétroliers. Il a et continue de procurer aux populations des devises importantes qui leur permettent en suppléance de l'Etat, de s'affirmer et de vivre en toute dignité dans la société. Le commerce informel des produits pétroliers dit « kpayo » est devenu un phénomène de société et même un enjeu politique

qui implique des dizaines de milliers de béninois de toutes conditions ; à chaque coin de rue, à pratiquement tous les cent mètres dans les grandes villes, et pratiquement tous les deux cents mètres sur les axes routiers vous trouvez un étalage de vente de produits pétroliers frelatés ; les prix sont au moins deux fois moins chers qu'à la station régulière ; on y trouve des déflatés, des paysans, des diplômés sans emploi, des jeunes, des moins jeunes, des enfants, des hommes, des femmes, bref tout ce qui fait la société ; le gain dans le secteur est si facile qu'il intéresse aussi de nombreux cadres dans toutes les institutions et administration de l'Etat, qui l'exercent de façon discrète ou indirecte. Nonobstant les dangers, notamment les incendies avec leurs morts, puis les risques écologiques et sanitaires, générés par cette activité, les populations s'y accrochent avec jalousie et l'Etat reste impuissant à l'enrayer. Cette impuissance de l'Etat à combattre le phénomène que tout le monde s'accorde à reconnaître sa dangerosité, s'explique d'une part par l'inexistence de solutions de rechange adéquate pour satisfaire les milliers d'acteurs directs et de nombreux milliers de bénéficiaires indirects sur la quasi-totalité du pays, d'autre part par l'explosion sociale que susciterait ce combat ; toutes les tentatives ont échoué jusqu'ici ; la dernière, qui remonte en novembre 2005 a tourné au drame avec deux morts et de nombreux dégâts matériels à tel point que le pouvoir public a fait volte-face sur ce sujet.

### **33.3- La pesanteur religieuse**

Au Niger, le nombre de musulmans est estimé à 90% de la population qui est de 11200000 habitants environ. Il existe donc une minorité de 10% de pratiquants de d'autres religions ; les catholiques ne représentent que 1%. Dans ce pays, les différentes communautés religieuses entretiennent des relations globalement difficiles. En effet, on observe par-ci, par-là un comportement dominant et parfois même d'intolérance de la communauté musulmane. Toutes choses qui se sont exacerbées avec les mouvements de population dans le Sud, conséquence de l'instauration de la charia au Nord du Nigéria. Par exemple, la grande majorité des musulmans nigériens considèrent les villes de Say, Kiota, Agadez et Madarounfa comme des lieux saints et n'y tolèrent pas d'autres pratiques religieuses que l'Islam. C'est ainsi qu'en 1998, une Mission baptiste, après avoir subi des harcèlements face à sa volonté d'exercer sa foi, s'est vue notifiée par les autorités locales de Say, leur incapacité à assurer sa sécurité même si elles lui reconnaissent le droit d'exercer légalement dans cette localité. Evidemment, cette mission a dû quitter la ville en 1999. Le président du Niger, Mamadou Tandja reste fidèle à la laïcité de son pays et se déclare opposé à la charia ; il subit alors des pressions de plus en plus croissantes. Par ailleurs, en novembre 2000, de nombreux groupes islamistes ont organisé des manifestations dans la capitale Niamey et à Maradi pour protester contre un

grand défilé de mode prévu dans la capitale. Ces manifestations ont dégénéré et les islamistes se sont attaqués violemment à des débits d'alcool, des lieux de jeux et de prostitution, mais aussi à des églises et à la police. Un pasteur protestant a alors déclaré « c'est la première fois dans l'histoire de Maradi qu'une église a été attaquée. Le vent qui souffle du Nigéria est arrivé ici. » A la suite de ces incidents, six organisations islamistes ont été interdites par les autorités nigériennes puis dissoutes.

Le Bénin quant à lui, est l'un des quatre pays d'Afrique de l'Ouest où la majorité de la population pratique les religions traditionnelles. En effet, en 2002, sur une population de 6500000 habitants environ, 15% sont musulmans, 25% sont chrétiens et environ 60% pratiquent les religions traditionnelles. Ces différentes religions entretiennent jusque là des relations paisibles. La particularité du Bénin réside donc dans le fait de la diversité religieuse au sein des mêmes familles ou des mêmes communautés et la tolérance religieuse constitue une réalité à tous les niveaux de la société béninoise. Le dialogue inter-religieux est vécu quotidiennement sans heurts ; mais jusqu'à quand tout ceci durera-t-il ?

### **33.4- Comment la proclamation d'un Etat islamique au Nigéria peut-elle faire tâche d'huile au Bénin et au Niger**

L'avènement d'un Etat islamique au Nigéria sera sans aucun doute le début de l'expansionnisme islamique dans la sous-région. En effet, comment le Bénin et le Niger pourraient-ils résister au dictat évident que cette nouvelle voie idéologique et politique au Nigéria leur imposerait ? Voilà deux pays dont la survie et la sortie du sous-développement dépendent de la coopération sous-régionale avec le Nigéria comme moteur de cette coopération. La Côte-d'Ivoire qui pouvait faire le contrepois est plongée depuis six ans dans une crise qui s'éternise et qui malheureusement trouve ses origines dans des considérations religieuses aussi ; l'issue de cette crise est aussi déterminante dans l'avenir de la sous-région que la montée de l'islamisme au Nigéria.

Au plan économique le Bénin et le Niger dépendent trop du Nigéria et n'existent que par la volonté de leur géant voisin. La santé de leur économie est intimement liée au bon vouloir du Nigéria. Lorsque pour une raison ou une autre le Nigéria prend des mesures de rétorsion contre les vecteurs de l'économie de ces pays, les effets sont immédiats et le Nigéria utilise souvent cette force comme moyen de pression ; c'est ainsi que par exemple en août 2003, le président Nigérian Olusegun Obasanjo a fait fermer les frontières d'avec le Bénin, pour obtenir l'extradition de Amani Tidjani homme d'affaires d'origine nigérienne, parrain d'un réseau de vols de voitures de luxe et très connu des

milieux officiels du Bénin, après que sa fille se soit fait voler sa voiture qui a été retrouvée dans un parc de voitures d'occasion quelques jours plus tard.

Au plan social, le règne des Présidents du Bénin et du Niger tient aux rapports de bon voisinage qu'ils entretiennent avec le Nigéria. En effet, la situation sociale est relativement calme et maîtrisée dans ces pays jusque là grâce aux opportunités qu'offrent le Nigéria en compensation de l'incapacité des gouvernements à créer des emplois ; grâce au commerce informel avec le Nigéria, des dizaines de milliers de sans-emplois trouvent de quoi s'occuper, joindre les deux bouts et vivre dans la dignité dans la société. L'oisiveté est génératrice de violence, de revendication, d'instabilité, d'insécurité et tous les maux que peut connaître une société. Toutes ces opportunités constituent des moyens de pression pour le Nigéria pour obtenir du Bénin, et du Niger toute sa volonté.

Au plan religieux, le Niger avec ses 90% de musulmans sera une bouchée facile. Déjà, les intentions sont présentes avec des manifestations islamiques et les complicités avec le Nord nigérian sont évidentes. Le Niger ne résistera certainement pas longtemps et la coopération que développent les Etats arabes aura raison sous peu du Niger et de la résistance du président Mamadou Tandja.

## **Conclusion**

Fort d'un nombre important d'atouts, en particulier démographique, économique et militaire, le Nigéria fait figure de « poids lourd » de l'Afrique en général et de leader incontesté de l'Afrique de l'Ouest en particulier. L'ensemble des pays qui l'entourent ont leur destin fortement lié à sa situation politique, sociale, culturelle et économique. Le regain de ferveur religieuse musulmane en cours dans ce pays depuis une dizaine d'années, a créé une partition du pays pour donner vie à un clivage Nord-Sud, le Nord étant musulman et le Sud chrétien, même si, appuyé par les pays arabes l'Islam perce sensiblement déjà le Sud. Ce clivage s'exprime dans une intolérance contradictoire des principes religieux et donne lieu à des confrontations d'une violence parfois extrême. La religion est même devenue un enjeu politique avec la volonté manifeste de l'islamisme de contrôler les pouvoirs publics et se pose comme « la solution » à tous les problèmes de société que connaît le pays notamment la corruption, la non-transparence dans la gestion des ressources issues de l'industrie pétrolière, la misère etc. Ainsi défiant l'autorité du pouvoir fédéral, l'ensemble des Etats du Nord ont proclamé la charia en violation de la constitution qui fait du Nigéria un Etat laïc. Les objectifs de l'islamisme sont plus que clairs et visent la proclamation d'un Etat nigérian islamique.

Les mêmes agissements s'observent déjà dans les pays de la sous-région notamment au Niger où la laïcité de l'Etat est mise à rude épreuve. L'on se pose alors la question de savoir ce qui adviendrait des pays de la sous-région en cas de proclamation d'un Etat islamique au Nigéria. Tout porte à croire qu'en application du dogme de développement de l'Islam enseigné à tout musulman, l'islamisme ne se contentera pas de rester dans les limites de l'Etat du Nigéria. Les pays de la sous-région Ouest-africaine, en particulier le Bénin et le Niger ne résisteraient pas à l'expansionnisme islamique et on assistera alors à un bouleversement de la carte religieuse de l'Afrique occidentale.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages :

- MEUNIER O. 1997, Les routes de l'Islam : anthropologie politique de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest en général et du pays hawsa en particulier du VIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle
- UNESCO, Histoire Générale de l'Afrique, Volume 1
- WACKERMANN, Gabriel, L'Afrique en dissertations corrigées, Paris, Ellipses, 2004
- CHAUPRADE, Aymeric, Géopolitique, Paris, Ellipses 2005
- IGUE John et SOULE Bio, L'Etat-entrepôt au Bénin, Karthala, Paris, 1991

### Articles :

- NORLANTSU Onishi, Charia ou pas charia, Courrier international n°537 du 15 février 2001
- SERVANT Jean-Christophe, Au Nigéria la charia à l'épreuve des faits, le monde diplomatique de juin 2003
- ABDEDDAIM Benaouda, Désillusions, Bilan du monde, 2002
- DUTEIL Mireille, Bataille contre la charia, Le point n°1531 du 18 janvier 2002
- KANE Ousmane, Réflexion sur les émeutes interconfessionnelles du nord du Nigéria, Politique étrangère n°3/2002
- LAST Murray, la charia dans le nord-Nigéria, Magasine n°141, 2000
- STOLZ Joëlle, Les multiples fractures du Nigéria, Le monde diplomatique, février 1999
- PROLONGEAU Hubert, La « grande débrouille » ou le modèle de l'entrepôt, Le monde diplomatique, novembre 1997
- BOSSARD L., Le Nigéria et les perspectives d'intégration en Afrique de l'Ouest, Club du sahel & Solagral, 1994

### Sites web :

- <http://www.census.gov>
- <http://www.nigeriaworld.com>
- <http://esa.un.org/unpp>

## **TABLES DES MATIERES**

Sommaire	3
Introduction	4
<b>Première partie : La démographie du Nigéria</b>	
11- Une carte ethnique très variée et complexe	6
12- Une densité en hausse mais très inégale selon les régions	8
13- Une politique de développement urbain	8
14- Un mouvement naturel en accroissement constant	10
<b>Deuxième partie : Historique de la religion au Nigéria</b>	
21- Apparition de nouveaux cultes	11
21.1- L’Islam	11
21.2- le Christianisme	12
22- Situation confessionnelle à l’indépendance	13
22.1- Un triptyque religieux en pleine effervescence	13
22.2- L’Islam : une religion en permanente progression	14
22.3- La coopération au service de l’Islam	14
23- Etablissement d’un territoire islamiste	16
23.1- Instauration de la charia	16
23.2- Pourquoi la charia	17
23.2.1- Facteurs exogènes	17
23.2.2- Facteurs endogènes	18
23.2.3- Conséquences de l’instauration de la charia	20

23.2.4- Vers une partition du pays	22
------------------------------------	----

**Troisième partie : Le Nigéria et sa politique d'influence dans la sous-région  
Ouest-africaine**

31- Une diplomatie active, offensive, et performante	24
32- Une puissance militaire incontestable	25
33- Menace sur la laïcité des pays de la sous-région Ouest-africaine	26
33.1- La dépendance au plan économique	26
33.2- La paix sociale est tributaire des rapports de ces pays avec le Nigéria	27
33.3- La pesanteur religieuse	28
33.4- Comment la proclamation d'un Etat islamique peut faire tâche d'huile	29
Conclusion	31
Bibliographie	32